

COMMUNICATIONS ET LECTURES.

Notice sur Gaspard-Michel Pagani, membre de l'Académie royale de Bruxelles, lué par M. Quetelet, secrétaire perpétuel.

(Cette notice sera insérée dans l'*Annuaire de 1856*; M. Pagani, décédé le 10 mai 1855, faisait partie de l'Académie depuis le 28 mars 1823).

Sur les vers parasites du poisson-lune (ORTHAGORISCUS MOLA) et le CECROPS LATREILLII, qui vit sur ses branchies; par P.-J. Van Beneden.

Au mois de juillet dernier, mon ami, M. Paul Gervais, m'expédia de Montpellier un superbe poisson-lune (*Orthagoriscus mola*) qu'on venait de pêcher sur la côte du Languedoc. A mon grand étonnement, plusieurs des parasites qu'il nourrissait étaient non-seulement frais, mais ils étaient encore vivants à leur arrivée à Louvain, et ils étaient aussi propres à l'étude que si on les avait observés sur le bord de la mer.

Le nombre et la taille des animaux qui vivaient aux dépens de ce poisson étaient considérables : tous les organes en contenaient. C'était toute *une faune* que le chemin de fer m'apportait.

Les branchies étaient couvertes de six gigantesques cérops, dont deux mâles étaient attachés aux lames branchiales, à côté de leurs lourdes femelles. Le canal digestif renfermait une dizaine de jolis *Distoma nigroflavum*, aussi

remarquables par leur forme que par leur taille et leur couleur, et dont une innombrable quantité d'œufs remplissait les organes sexuels. A côté de ces distoma s'étalait, également dans l'intestin, une belle espèce de cestoïde, le *Dibothrium microcephalum*, au nombre d'une vingtaine d'individus (strobila) de diverses longueurs.

De tous ces parasites, les plus remarquables, toutefois, sont ceux qui vivent dans les chairs : ils appartiennent à deux genres différents. Leur corps long et grêle ensile de mille manières les faisceaux musculaires, enlace les flexibles arêtes, surtout à la base de la nageoire caudale, et fait ressembler le corps du poisson écorché à un nid de jeunes anguilles étiolées.

L'un de ces vers appartient au genre si remarquable des tétrarhynques : il est à l'état de scolex. Le corps est terminé à l'un des bouts par un renflement vésiculaire de la grosseur d'un gros pois : c'est la portion céphalique. Cette région est enveloppée d'une gaine membraneuse assez résistante qui l'emprisonne complètement, mais qui, rompue, laisse échapper la tête sous la forme d'une languette de couleur blanche envaginée et d'une mobilité extrême. Cette partie du corps s'étend, se raccourcit, s'étrangle, se recourbe tantôt à droite, tantôt à gauche, et semble chercher avec anxiété un tissu à perfore. Quand la tête est dégainée, on voit autour des trompes quatre bothridies d'une mobilité de forme plus grande encore que le corps. C'est vraiment au vol qu'il faut en prendre le dessin. Le corps de ce tétrarhynque consiste, en arrière, en un cordon blanc plus ou moins arrondi, gros comme un tuyau de plume de poule, et dans lequel on ne distingue aucun autre organe que l'appareil exeréteur ou urinaire avec ses nombreux canaux anastomosés : ce ver est le tétrarhynque géant de Cuvier.

L'autre genre, qui habite avec le tétrarhynque, peut être facilement confondu avec lui ; il est excessivement long, sans aucun renflement, ne pouvant ni se dilater ni se rétrécir, et ne montrant aucune différence extérieure entre l'extrémité céphalique et l'extrémité caudale : c'est une corde qui entrelace de mille manières les faisceaux musculaires et le corps des tétrarhynques. On en voit un assez grand nombre, dont quelques-uns mesurent jusqu'à un mètre de longueur et qu'on ne sait mettre à nu qu'avec une patience à toute épreuve. Ce ver ressemble à une filaire et ne montre d'autre organe qu'un canal et un ovisac plusieurs fois replié sur lui-même, et s'étendant d'un bout du corps à l'autre. Les œufs sont très-petits et fort nombreux.

Ce parasite appartient au même genre que le ver que nous avons signalé dans une tumeur du cou du maigre d'Europe (*Sciæna aquila*) et dans lequel des auteurs ont vu un sac à psorospermies ou une gaine à œufs. Je l'ai appelé *Nematobothrium*, parce qu'il tient à la fois, par la forme du corps, aux nématoïdes et par d'autres caractères aux trématodes.

Le foie ne contenait rien, et à la surface de la peau je n'ai pu découvrir un seul de ces grands et beaux trématodes que d'autres ont déjà signalés chez lui. M. A. Wagener a vu le foie de ce poisson si littéralement occupé par les tétrarhynques, qu'il fallait chercher le tissu propre de l'organe. M. Grube a trouvé le *Tristomium papillosum* sur un poisson-lune de la côte de Sicile, tandis que M. Yarrell a observé une vingtaine de *Tristomium coccineum* sur la tête d'un de ces poissons près de la côte d'Angleterre. J'ai reçu de MM. Leuckaert et Gervais le même tétrarhynque que je signale plus haut et que ces savants ont observé, comme moi, dans les muscles.

J'étais encore occupé à coordonner les notes sur le poisson-lune de la Méditerranée et ses nombreux parasites, quand je reçus la nouvelle de la prise d'un poisson de cette même espèce par les pêcheurs de Blankenberg. Heureusement, je me le suis procuré. On comprendra avec quel empressement je l'ai disséqué pour y découvrir ses parasites. Bien des observations restées forcément incomplètes allaient peut-être recevoir leur solution.

En effet, tous les vers indistinctement que j'avais trouvés sur le premier se trouvaient dans le second, et même à peu près en même nombre. Les branchies nourrissaient le même cérops, et des mâles cohabitaient avec des femelles : c'étaient deux hôtes qui hébergeaient exactement la même société.

Ne peut-on pas, de cette identité, tirer la conséquence que ces deux poissons ont habité la même contrée ? Ce seul exemple nous fait entrevoir tout le parti que l'on pourra tirer, dans quelques cas, de l'étude des parasites au sujet de la patrie de l'animal qui les loge.

Dans cette notice, je me propose de faire connaître la description du remarquable crustacé parasite des branchies du mole, et de remettre à une autre occasion mes observations sur les vers.

Genre CÉCROPS.

C'est Leach qui a établi ce genre d'après des individus trouvés sur le thon. C'est du moins ce que nous apprennent ceux qui font mention de ce parasite. J'ai observé le vrai cérops sur deux individus de poisson-lune (*Orthagoriscus mola*), tandis que les auteurs mentionnent sur ce poisson le *Læmargus* muriqué. Il y a là probablement des erreurs d'origine à rectifier.

Les mâles se trouvaient sur les branchies à côté des femelles, sauf un seul, qui était acroché sous le ventre d'une femelle.

La femelle a la forme du corps oblongue ou ellipsoïdale avec les deux bouts légèrement renflés. Sa longueur est de 27 à 28 millimètres. Comme dans tous ces parasites, le corps est déprimé et de couleur pâle. A travers l'épaisseur des téguments, on aperçoit quelques taches blanches qui semblent formées par un dépôt de matières calcaires.

En dessus, le corps montre un léger étranglement entre le céphalothorax et l'abdomen, et toute la surface est divisée en régions, comme le céphalotorax de certains crustacés décapodes.

Le tégument est assez mince et délicat; il montre, comme d'ordinaire, un peu plus de consistance à la face inférieure, à cause de la présence des diverses paires d'appendices.

Le céphalothorax se termine en avant par deux lames frontales assez semblables à celles des caliges : c'est en dehors des lames frontales que se trouvent les antennes.

Les antennes sont très-petites et formées seulement de deux articles, dont l'un, basilaire, est assez gros, légèrement courbé en dehors et portant des soies courtes, au nombre de trois, sur son bord externe. L'article terminal est plus court et plus étroit : il porte quelques soies courtes au bout.

La première paire de pieds-mâchoires est située en avant, non loin du bord frontal. Elle est terminée par un crochet très-fort recourbé en alène et un peu plus long que l'article qui le porte : cette dernière pièce est pyriforme et le tégument est d'un brun foncé et assez dur.

La seconde paire est située un peu au-dessus du sucoir. Elle est plus grêle et plus allongée que la première. On

voit distinctement trois articles : un basilaire assez court, un médian un peu renflé vers le milieu, et le troisième, terminal, se termine en une pointe obtuse hérissée de soies courtes et fines qui lui donnent l'aspect d'une brosse, ou d'un goupillon à l'aide duquel on nettoie les verres à quintet. Sur son trajet, on aperçoit une autre pointe presque aussi grosse, plus aiguë, mais également hérissée de petites soies.

La troisième paire est la plus volumineuse. La dernière pièce forme un crochet recourbé très-fort et de couleur brune comme la première; elle est portée par un article très-fort arrondi et large à sa base.

Il y a quatre paires de pattes biramées se recouvrant en partie les unes les autres.

La première est située tout près de la troisième patte-mâchoire. Les articles sont très-courts et n'atteignent pas la moitié de la longueur de l'article médian. Les articles terminaux, surtout les externes, sont garnis de fortes soies enflées à leur base. Une de ces soies prend même la forme d'un crochet.

La seconde paire ressemble en tout à la précédente, mais toutes les pièces sont plus volumineuses, sans dépasser toutefois le bord du céphalothorax.

Ces deux paires ne sont pas visibles du côté du dos et sont logées complètement en dessous du céphalothorax.

La troisième paire se développe surtout en largeur. Vers le milieu, on distingue trois lamelles régulières, dont la moyenne est la plus développée. Les pattes proprement dites ressemblent aux précédentes, mais tous les articles ont pris un plus grand développement. On peut distinguer les pièces terminales sur les flancs, en plaçant l'animal sur le ventre.

La quatrième et dernière paire prend surtout une grande extension. Le lobe médian s'échancre profondément, tandis que les pattes proprement dites se réduisent à un lobule situé sur le bord libre, au-dessus de l'abdomen : ces lobules portent encore des soies.

Le corps se termine postérieurement par deux articles portant de fortes soies, au nombre de quatre, mais que l'on ne peut voir que quand l'animal est placé sur le dos.

La trompe est proportionnellement petite. On voit à sa base deux gros palpes obtus à peu près de même largeur sur toute leur longueur, et dont la surface est hérissée au bout de petites soies en forme d'écaillles.

Une grosse lèvre fendue dans toute sa longueur loge la trompe. Sur le bord libre de la lèvre, on remarque aussi des soies très-fines et courtes.

Dans la lèvre est logée la trompe, et eu dehors d'elle, on découvre deux longues mandibules dentelées vers le bout. La trompe a la forme d'un entonnoir; elle est renflée vers le bout : c'est un bourrelet assez épais qui la termine. Le bourrelet est également hérissé de soies fines et courtes.

Le mâle diffère surtout par la taille : il n'a que 15 millimètres de longueur. Le céphalothorax est à peu près développé comme dans la femelle, mais la région abdominale ne prenant point d'extension, le cérops mâle n'est pas sans ressemblance avec un calige ou un argule.

Les quatre paires de pattes sont à peu près également développées et se recouvrent les unes les autres. Les pièces de la bouche ne présentent pas de différence, comparées à celles de la femelle.

Les deux lobules qui terminent le corps en arrière dépassent légèrement les Elytres et sont visibles du côté du dos. Il y a, sous ce rapport comme sous plusieurs autres, du



reste, une ressemblance assez grande entre les deux sexes. Ici également, comme dans presque tous ces parasites, le mâle montre un arrêt de développement, tandis que la femelle présente ou un retour, un développement rétrograde, ou bien un développement exagéré.

Affinités. — Le genre cécrops fait évidemment partie des pandarins et occupe le milieu entre les phyllophores, les gangliopus et les lémargues : c'est un groupe qui me paraît fort naturel.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

CECROPS LATREILLII des branchies du poisson-lune.

Fig. 1. Une femelle de grandeur naturelle, vue du côté du dos.

— 2. — — — — vue du côté du ventre.

— 3. — — grossie, de grandeur naturelle, vue du côté du ventre.

On voit en avant : les lames frontales avec les antennes, les trois paires de pieds-mâchoires autour de la bouche; les trois paires de pates biramées presque imbriquées, la quatrième paire avec d'énormes lobules et l'énorme abdomen terminé par deux lobules sétifères.

— 4. Un mâle dans la même position, vu du même côté et au même grossissement.

La différence avec la femelle porte surtout sur la ressemblance entre elles des quatre paires de nageoires et le peu de développement de la région abdominale.

— 5. Une antenne isolée.

— 6. La seconde paire de pieds-mâchoires isolée.

— 7. La bouche montrant les mandibules et la lèvre.

— 8. 1^{re} paire de pieds-mâchoires, vue au même grossissement.

— 9. 2^e

— 10. 3^e

— 11. 4^e — — mais qui n'a pu être entièrement représentée à ce grossissement.

— 12. Partie postérieure du corps d'une femelle adulte.

— 13. — — — d'une jeune femelle avant l'apparition des tubes orifères.

— 14. L'partie postérieure du corps d'un mâle.

Bull. de l'Instit. Roy.

Tom VIII, 2^e partie mag. 1/2.

